



LE MALAISE

Si, pour quelques pays favorisés, l'année 1875 représente une période de prospérité, pour beaucoup de contrées en revanche, et particulièrement pour le Canada, elle se signale par des désastres de toute sorte, commerciaux, industriels et financiers.

Une crise générale paralyse les affaires. En Allemagne, des réductions de salaires ont amené des grèves parmi de nombreux corps d'ouvriers; les statistiques des douanes accusent une augmentation alarmante des objets d'importation sur les articles d'exportation. En Angleterre, la crise sévit là plus qu'ailleurs et des manufactures se ferment chaque jour.

A Dundee, trente et une fabriques, ayant cessé leurs travaux, ont mis dix mille ouvriers sur le pavé.

On assure que si une entente ne se fait bientôt entre les patrons et les ouvriers, le seul district d'Oldham comptera 30,000 personnes sans ouvrage.

Le manque de débouchés aux produits manufacturés est, dit-on, la cause principale de la réduction des journées de travail, de la diminution des gages, par conséquent du malaise actuel. Le sud du pays de Galles, comté manufacturier par excellence, est dans une stagnation profonde; à Newport les fabricants d'étain et les nombreux marchands de charbon de ces districts, réduisent une production trop considérable pour la consommation, d'où baisse des prix.

Seule la fabrication de Birmingham profite de la réduction des prix du charbon.

Aux Etats-Unis, la situation des affaires de l'intérieur ne s'améliore point; les catastrophes financières ont tout paralysé et ont eu un contre-coup jusque dans le Canada. On espère cependant, et l'on compte que divers produits de la prochaine récolte, le coton et les céréales, feront cesser la gêne et donneront une impulsion nouvelle aux transactions.

L'abondance des récoltes aux Etats-Unis, coïncidant avec les pertes survenues en France, en Angleterre et dans certaines parties de l'Allemagne, à la suite d'inondations désastreuses, assurera aux fermiers américains des prix rémunérateurs.

De plus, les provinces russes de la mer Noire, qui font d'ordinaire une concurrence désavantageuse aux produits de l'Ouest, ayant beaucoup souffert des chaleurs excessives et des ravages des sauterelles, augmentent encore les chances de nos voisins, et, chez nous, des produits similaires.

En Canada, la crise que nous traversons

est d'autant plus sensible, que depuis la Confédération le commerce n'a cessé de s'accroître et de progresser.

Ainsi en 1867-68, la valeur des importations et exportations réunies, se chiffrait par \$120,553,194. En 1874-75, la totalité s'est élevée à \$201,304,511. Une augmentation de \$22,500,00.

A en croire les personnes compétentes, la crise actuelle, qui rappelle celle survenue en 1857, tiendrait à plusieurs causes: d'abord à la dépression des affaires aux Etats-Unis, à la suspension de notre commerce de bois, à la quantité des capitaux engagés dans des entreprises qui n'ont point rapporté de dividendes.

On signale encore les prêts imprudents d'établissements financiers qui, facilitant ainsi la spéculation, ont fait mille victimes pour un heureux.

On peut avoir une idée de la facilité de ces prêts, lorsque l'on saura que dans les deux dernières années fiscales, nos banques ont donné un escompte qui atteint la somme de \$140,000,000.

Fait à signaler aussi, la province de Québec compte dix-sept banques incorporées contre neuf dans Ontario. Cette disproportion indique un état de choses, un genre d'affaires particulier à notre province.

Quels sont les remèdes à apporter? nous laissons aux hommes spéciaux le soin de les trouver, nous bornant à signaler les périls.

Il faut espérer que la sévérité de la leçon nous servira, et que, comme ces orages violents qui éclaircissent le ciel et purifient l'atmosphère, la crise de 1875 aura pour effet de débarrasser le marché des non-valeurs, des parasites, d'équilibrer nos transactions en enseignant aux gens qu'il ne faut acheter que selon ses moyens, et que, dans le commerce, de même qu'en politique, la meilleure et la plus sûre des garanties de succès, c'est l'honnêteté.

A. ACHINTE

ECHOS DE PARTOUT

Une nuée de sauterelles a fait invasion en Italie dans les environs de Vérone, où les paysans ont recueilli plus de 4700 kilogrammes de ses insectes. Mais, fait curieux, observé pour la première fois, les sauterelles avaient été suivies par d'immenses troupes d'oiseaux absolument étrangers au pays, qui se sont abattus sur les prairies que dévoraient les sauterelles et ont détruit un très-grand nombre des insectes dévastateurs. Ces oiseaux habitent les contrées chaudes, se rencontrent partout où pullulent les sauterelles et voyagent à leur suite.

L'inventeur du phosphore rouge, le chimiste viennois Schrotter, vient de mourir. On sait que le phosphore rouge n'est qu'une modification particulière du phosphore ordinaire et qu'il doit son emploi pour la fabrication des allumettes amorphes à ses propriétés précieuses de ne pas s'enflammer aussi facilement que ce dernier et de ne pas être vénéneux.

On lit dans le *Piccolo* de Naples, du 14 juin: Dans l'après-midi d'hier, des fouilles ont été opérées à Pompéi, en présence de la reine de Suède. Dans une chambre on a trouvé un bracelet d'or, une paire de boucles d'oreilles d'argent, quelques vases de verre et d'albâtre et plusieurs monnaies. Il paraît que ces objets avaient été renfermés dans un coffret de bois dont on a retrouvé des charnières en or et la serrure en bronze.

Dans une autre pièce, qui était le *tricinium*, on a découvert deux vases en bronze et un lit semblable à ceux qu'on admire au musée national.

Le tabac, d'après M. le docteur Bertherand, occupe pour sa culture un espace total de 450,000 hectares, dont 20,000 en France. Le rendement des terres ainsi cultivées s'élève à environ 500 millions de kilogrammes. Sur cette quantité, l'Amérique fournit 124 millions de kilogrammes. Sur cette quantité, l'Amérique fournit 124 millions de kilogrammes et l'île de Cuba de 12 à 15 millions.

En France, on consomme en moyenne 780 grammes par tête, soit en poudre, en feuilles ou en rôle. Le Pas-de-Calais, les Bouches-du-Rhône, la Seine, le Var, le Rhône et Seine-et-Oise occupent la tête des départements fumeurs; la Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, l'Eure, la tête des départements priseurs. Quant à Paris, il fume pour sa part plus de 20 millions de cigares par an. L'Algérie cultive le tabac sur 3,500 à 3,600 hectares de terres, produisant près de 3 millions de kilogrammes. Cette quantité est achetée par l'administration française pour les deux tiers; l'autre tiers se consomme dans le pays ou s'exporte en Espagne, en Angleterre et en Italie. Disons enfin, pour terminer, que le tabac a rapporté l'année dernière au Trésor français 264 millions de francs.

Un incident très-curieux préoccupe en ce moment le public anglais. L'observation du repos du dimanche est chez eux prescrite par une loi remontant à 1781 et interdisant, sous peine de prison et d'amende, non-seulement tout travail manuel, mais aussi tout travail en quelque sorte indirect et même la pratique des arts d'agrément. Le directeur du superbe aquarium de Brighton ouvrait son établissement au public le dimanche et y donnait des concerts où affluait la foule désœuvrée de Londres. Un quaker vit de mauvais œil cette foule qui se distrait au lieu d'aller au temple. Usant du droit que lui donne la loi, il attaqua le directeur devant les tribunaux, le fit condamner à une amende et à la fermeture de l'établissement le dimanche. Le président qui rendit le jugement s'appuya sur le texte de la loi qui interdit l'ouverture le dimanche des *maisons de désordre*. Sur le conseil de juriconsultes, le directeur de l'aquarium de Brighton en appela de la sentence, mais, contre toute prévision, il perdit son nouveau procès. Ces incidents ont soulevé une vive polémique dans le public et dans les journaux anglais, qui réclament la révision de la loi du repos du dimanche.

Un rapport, présenté au parlement anglais évalue à 818 212 le nombre des pauvres assistés par la charité publique ou reçus dans ces dépôts que l'on appelle les workhouses ou maisons de travail. Sur ce nombre, 662,557 indigents sont assistés à domicile, les autres dans les workhouses. Le total se subdivise en 158,892 adultes hommes, 330,129 adultes femmes et 266,552 enfants au-dessous de seize ans. En même temps que la charité publique soutient ces indigents, des sociétés privées en ont reçu un nombre presque aussi grand et les hôpitaux spéciaux ont fourni les aliments à 2,235 vagabonds et un asile à 54,404 aliénés. Des chiffres que nous venons d'indiquer, il résulte que la proportion des indigents, par rapport à la population totale, était, au 1er janvier 1875, de 29 pour 1000. Fait remarquable et malheureusement triste, c'est que le pays de Galles qui, au commencement du siècle, était celui qui renfermait le moins de pauvres, est une des contrées de l'Angleterre où le paupérisme s'est le plus développé en même temps que s'accroissaient son industrie et sa richesse.

CHOUART

V

(Suite)

Il est certain que la première connaissance que les Français eurent des tribus ou peuplades de la baie d'Hudson leur parvint par les Sauvages du nord du lac Supérieur. Chouart avait, de bonne heure, exploré cette région. La possibilité de se rendre par là à la baie devait lui être connue, mais un semblable trajet offrait plus d'attrait à la curiosité du voyageur que de bénéfice à l'homme de commerce. Vers l'époque où nous sommes arrivés, le côté sud-ouest du lac Supérieur attirait davantage les Français. On voulait connaître ce pays des Sioux si renommé; on voulait savoir ce que c'était que cette mer ou grande rivière qui coulait au-delà. Car, il ne faut pas l'oublier, la découverte de l'Amérique a été le résultat de la recherche d'un chemin direct de l'Europe à la Chine; Jacques Cartier eut aussi l'espoir de trouver, à travers le continent nouveau, la voie du Pacifique; Champlain y crut à son tour; les missionnaires s'en occupaient activement; les Anglais avaient le dessein d'y parvenir. Le pays des Sioux semblait être la porte de ces contrées fabuleuses où les richesses de l'Orient se révéleraient aux yeux des Européens émerveillés. Rien d'étonnant donc que la perspective de résoudre tout ou partie du problème ait attiré de ce côté un homme aussi préoccupé de découvertes que l'était des Groseillers. Comme sa demeure était aux Trois-Rivières, alors le poste le plus fréquenté des Sauvages et des voyageurs, toutes les informations préalables s'offraient à lui.